

Jour de Parque

C'était Avril, parfumé de l'Aithée, Soleil Safran, « cour »

Fileuse d'orphiques sonnets de « L'île » à Rilke rime aux éclats pour elle

« M'a-parait » en hymne

Son chant d'eau, Nyx célèbre

L'antique source, agate fine griffe

Îles, landes laves

A l'arrière des stèles douces, des trèfles étincellent

et des reflets polis

fleuris

Ô fleur, phosphore

Tu me laisses l'inspir

Aspirée par le souffle accru

Fil de soi épargné qui gouverne

Veille

File, déroule, me conduit au hasard

Fission secrète

Conditionnelle condamnée aux cadences idéales que chacun

Tisse à la gauche des tors-sans tête

Assez corps qui m'en-têtent

D'écorce rouillée

D'un Beau monde

Des « Moires » romaines aux temps grecs devenues filles d'Ananké

Déeses des Nécessités, crochets logiques platoniques

De L'Iliade

Tranchant

Le cours étoilé, monde de ceux qui se piquent aux vers

Part de pur besoin

Et s'y consomment jusqu'à scier fil à tisser

Fil

D'acier, de glaise

D'hier rompu, fit

D'y erre

Lierre

Lien

Filandières *qui êtes inventées, adorées filent en moins de rien*

Jour à jour, s'en déduisent
Des filets *d'autres âges tombés*
Des chiffres à souffler
Le sourire baissé

Comment le tenir ?
Fil *orphique*
Fil *éthique*
D'idéique bleuté sombre.

Agnès Ségura- 13 Avril 2020